

fayard

FÉVRIER 2011

LITTÉRATURE FRANÇAISE

- Patrice Dard, *Les nouvelles aventures de San-Antonio (tome 21), Deux p'tites tours et puis s'en vont*
 - Régis Franc, *Un grand oiseau blanc avec une chemise*
-

HISTOIRE ET DOCUMENT LITTÉRAIRES

- Michaël Edwards, *Le bonheur d'être ici*
 - Jean-Luc Hennig, *Dassoucy et les garçons*
-

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- Ingo Schulze, *Adam et Èvelyne*
-

POLICIER

- Moussa Konaté, *Les Enquêtes du commissaire Habib. En route pour Tombouctou. (Enquête en pays touareg)*
-

DOCUMENTS

- Gérard Bénéteau, *Journal d'un curé de ville*
- Roger-Louis Bianchini, *Crimes sans cadavre*
- Olivier Pastré, Jean-Marc Sylvestre, *Les vingt mensonges qu'on raconte sur la crise*
- Marc Payet, *La Grande Braderie. Comment l'Eglise se bat pour éviter la faillite*

ESSAIS

- Jean Goldzink, *La Solitude de Montesquieu. Le chef-d'œuvre introuvable du libéralisme*
- Joseph Méléze Modrzejewski, *Un peuple de philosophes. Aux origines de la condition juive*

HISTOIRE

- Pierre Cosme, *L'Année des quatre empereurs*
- Jean Jaurès, *Le Passage au socialisme, 1889-1893*
- Eric Mension-Rigau, *L'Ami du Prince. Journal inédit d'Alfred de Gramont*
- Gilles Pécout, *Cavour*

MUSIQUE

- Alain Galliari, *Franz Liszt ou l'espérance du Bon Larron*
- Jean Théfaine, *Hubert-Félix Thiéfaine*



• M I L L E • E T • U N E • N U I T S •

ESSAIS

- François Flahault, *Où est passé le bien commun ?*
- Pierre-André Taguieff, *Johann Von Leers. Les carrières d'un propagandiste – de Hitler à Nasser -*

Littérature française

PATRICE DARD

Les nouvelles aventures de San Antonio (Tome 21), Deux p'tites tours et puis s'en vont

Attachée de presse : Marie Lafitte



Automne 2010. San-Antonio, Bérurier, Pinaud et toute l'équipe viennent de recevoir un avis de risque maximal d'attentats terroristes sur le territoire français. Comme dans tous les autres services de sécurité de l'État, on s'affaire à échafauder des plans de surveillance renforcée. C'est alors qu'Hamilah, une jeune avocate d'origine maghrébine, que San-Antonio a déjà croisée dans une précédente affaire, se rappelle à son bon souvenir. Elle est bouleversée car elle vient d'apercevoir son frère aîné sur des images diffusées à la télé par une chaîne américaine de sport. Pas de doute : il s'agit bien de Djibril ! Et ce sera vérifié. Le problème, c'est que Djibril, employé de banque au World Trade Center en 2001, est censé avoir péri le 11 septembre dans l'effondrement des tours jumelles. Il figure d'ailleurs sur la liste officielle des disparus de cette journée tragique.

Il n'en faut pas davantage pour que le commissaire entraîne le gros Béru à New York dans une sarabande sur les traces de cet énigmatique rescapé. San-Antonio revisitant *nine eleven* ? Michael Moore en aurait des suées nocturnes. Et quelques autres aussi... Au terme d'une enquête haletante et déjantée, le duo de poulets Label France parviendront-ils à mettre la main sur l'inquiétant Djibril et à déjouer ses terrifiants projets concernant Paris ? Vous le saurez en lisant ce nouveau San-Antonio. À moins que la réalité, d'ici là, dépasse la fiction et que la fin de notre monde soit consommée.

En librairie le 2 février

RÉGIS FRANC

Un grand oiseau blanc avec une chemise

Attachée de presse : Marie Lafitte

Ibiza à la fin de l'été. Joséphine, Française échouée sur l'île depuis longtemps, sort du sommeil. Joséphine la Francesa ? Une femme gaie et généreuse qui n'a pas vu filer les années. Mais voici qu'arrive un homme. Il a loué la villa de rêve en dessous de chez elle. Il est célèbre, riche, grand, maigre, drôle, très vieux et bohème. Aux premiers mots qu'il prononce, elle reconnaît, stupéfaite, la voix de son père. De son père adoré, victime d'un accident de voiture dans le midi de la France. Elle avait alors 13 ans et ce drame avait refermé le chapitre heureux de sa vie.

Le nouveau venu est attiré, amusé par la Francesa. Dire que la vie a été généreuse avec lui est en dessous de la vérité. Jamais rien ne lui été refusé, surtout pas une femme. Peut-être trouve-t-il chez Joséphine, sans l'avoir cherchée, l'âme simple dont il



est en quête. Une amitié ambiguë, un jeu amoureux s'installe entre eux. Mais Joséphine va devoir quitter l'île et, à son retour, le vieil homme aura disparu. Seuls restent, dans un cahier, quarante paysages au crayon qui semblent lui raconter, lui faire comprendre après coup ce qu'ils ont vécu ensemble.

Cette révélation de la vie par l'art ne peut être le fait que d'un peintre remarquable. Et sans doute ne serait-ce qu'une chimère si ce roman ne racontait un épisode imaginaire de la vie de Lucian Freud.

Régis Franc a beaucoup dessiné. Maintenant, il écrit. Après avoir épinglé la vie politique de la période Mitterrand dans (*A SUIVRE*), il s'est consacré à la littérature. Il a publié *Du beau linge* (Robert Laffont, 2001), *Une blonde blessée qui par un soir d'été* (Julliard, 2004) et *Ceux qui m'attendent* (Balland, 2007).

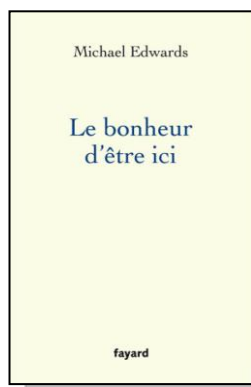
En librairie le 2 février

Histoire et Document Littéraires

MICHAËL EDWARDS

Le bonheur d'être ici

Attachée de presse : Marion Corcin



« Le bonheur nous hante, comme un beau souvenir ou un rêve, comme une perte et une promesse ». Tels sont les premiers mots de Michael Edwards qui nous propose de réfléchir à la manière dont nous concevons la vie sur terre. Comment la littérature, la peinture et la musique découvrent-elles et chantent-elles le bonheur de l'ici, au sein d'un monde aussi malheureux et malade ? Ainsi la vision de Baudelaire qui considère que le bonheur est dans l'infini, l'inconnu, diffère-t-elle sensiblement de celle de Claudel. En situant le bonheur dans des mondes imaginés et en s'exaltant du désir d'être ailleurs, le poète dévalorise-t-il la Terre ou la fait-il irradier ? Dans cet essai littéraire qui renoue avec *De l'émerveillement*, Michael Edwards nous invite à méditer sur le plaisir de l'art, en commentant notamment des œuvres de Dante, Rousseau, Proust, Valéry, Claudel, Whitman, Wordsworth, Milton, Manet ou Haendel.

Michael Edwards, né en 1938, est poète, critique littéraire, traducteur et professeur. Après avoir enseigné la littérature comparée à l'Université de Warwick jusqu'en 2002, il est actuellement professeur au Collège de France à la Chaire d'Étude de la création littéraire en langue anglaise. Bilingue, il utilise dans son oeuvre poétique aussi bien l'anglais que le français. Il a notamment publié *Étude de la création littéraire en langue anglaise* (Fayard, 2004), *Racine et Shakespeare* (PUF, 2004), *Shakespeare et l'œuvre de la tragédie* (Belin, 2005) et *Le Génie de la poésie anglaise* (Le Livre de poche, 2006).

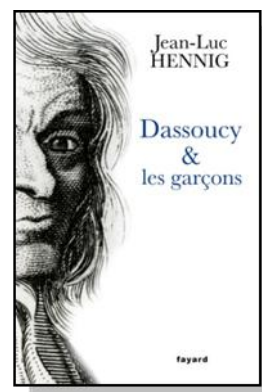
En librairie le 2 février

JEAN-LUC HENNIG

Dassoucy et les garçons

Attachée de presse : Dominique Fusco

Écrivain et musicien, Charles Coypeau, dit Dassoucy (1605-1677), est un libertin méconnu. D'abord musicien de cour auprès de Louis XIII puis du jeune Louis XIV, il doit s'exiler quinze ans en Italie. Il parcourt l'Europe et suit pendant des années la troupe de Molière, ménestrel aventurier voyageant à pied, accompagné de son âne et de ses deux pages, dont le célèbre Pierrotin. Car Dassoucy est surtout connu pour ses mœurs hétérodoxes. Avec Cyrano de Bergerac et le poète Chapelain, il forme pendant près de dix ans une petite coterie libertine de garçons « hérétiques en amour » (homosexuels), chose rare et jusqu'ici inconnue au XVII^e siècle. Emprisonné trois fois (à Montpellier, Rome et Paris), Dassoucy échappe au bûcher grâce à la protection de Louis XIV. De petite taille et assez laid, il crée un héros comique – presque d'autofiction – à son image et portant son nom, relevant de



la *commedia dell'arte* et du théâtre de foire, qu'il met en scène dans ses deux plus beaux livres en prose, publiés l'année de sa mort, en 1677 : les *Aventures* et les *Aventures d'Italie*.

Singulier, drôle, attachant, gaffeur et froussard, Dassoucy apparaît sous la plume de Jean-Luc Hennig comme le pendant du marquis de Sade. À travers l'évocation de ce personnage éminemment romanesque, on découvre le versant baroque et libertin d'un Grand Siècle trop vite réduit à sa respectabilité classique.

Agrégé de grammaire, Jean-Luc Hennig a enseigné en France puis à l'université Gizeh (Le Caire). Ancien journaliste à *Libération*, animateur sur *Europe 1* et à la *Radio Suisse Romande* (Genève), rédacteur en chef à *Rolling Stone*, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont *Le Voyeur* (Albin Michel, 1981), *Beauté de la poussière* (Fayard, 2001), *Martial* (Fayard, 2003), *Mes rendez-vous* (Pauvert, 2005), *Cap Fréhel* (réédition, Fayard, 2005), *Mon beau légionnaire* (réédition, Fayard, 2006) et *Sperme noir* (Pauvert, 2006).

En librairie le 2 février

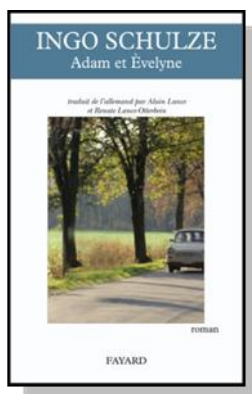
Littérature étrangère

INGO SCHULZE

Adam et Èvelyne

Traduit de l'allemand par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein

Attachée de presse : Dominique Fusco



Dans une localité d'Allemagne de l'Est. Adam, 33 ans, tailleur pour dames, vit avec Èvelyne, 21 ans, serveuse en attendant de pouvoir entreprendre des études. Lui travaille à la maison, où il succombe aux charmes de ses clientes. L'ayant surpris un jour en rentrant de son travail, elle décide de partir en vacances sur-le-champ, en voiture, avec un couple d'amis. Adam décide de les suivre. Une course poursuite, assez lente, s'engage entre les deux autos, qui les conduit en Tchécoslovaquie, Hongrie, Bavière, Suisse... L'histoire commence juste avant l'ouverture des frontières avec la Hongrie en août 1989 et s'achève peu après la chute du mur de Berlin. Dans ce « road-movie » d'Europe de l'Est, Ingo Schulze capte avec subtilité l'atmosphère de cette période de mutation.

Né à Dresde (ex-Allemagne de l'Est) en 1962, Ingo Schulze vit aujourd'hui à Berlin. Ses ouvrages, traduits en vingt-quatre langues, ont été couronnés par de nombreux prix. De nombreux critiques littéraires allemands ont salué dans *Vies nouvelles* (Fayard, 2008) le roman du « tournant » des années 1989-1990 qui a vu l'implosion de la R.D.A. et l'unification allemande.

En librairie le 2 février

Policier

MOUSSA KONATE

Les Enquêtes du commissaire Habib

En route pour Tombouctou

(Enquête en pays touareg)

« Fayard noir »

Attachée de presse : Dominique Fusco

Tombouctou, c'est le cœur de la région malienne des Touaregs, les hommes bleus.

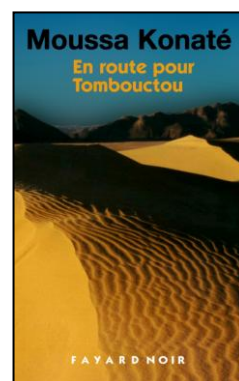
Un matin, un jeune homme est retrouvé mort. Puis un deuxième, et un troisième dans la force de l'âge ! Il n'en faut pas davantage pour réveiller les vieilles rivalités. Craignant que ce conflit ne dégénère et n'embrase le Nord du Mali, le gouverneur en informe les autorités politiques de Bamako, qui y dépêchent Habib et son adjoint Sosso.

Fidèle à ses principes, Habib veut garder la tête froide pour éviter les conclusions hâtives. L'affaire se corse quand les soupçons se portent sur AQMI, la branche maghrébine d'Al-Qaïda : et si les fondamentalistes musulmans s'en prenaient à leurs opposants ? La confusion est à son comble, car l'affaire prend des dimensions internationales. Les forces de sécurité maliennes sont en alerte, la France se positionne dans le Sahel, où le terrorisme semble s'être déplacé...

La clef, en réalité, se trouve cachée au fond de la culture. Confrontés à la mondialisation, les Touaregs sont menacés. Chassés vers la ville par la crise économique et climatique, leurs enfants bafouent les traditions. Une femme chef de clan (les sociétés touaregs sont matriarcales) a fait parler la vengeance des ancêtres...

Toujours à la frontière des Afriques traditionnelles et occidentalisées, Habib découvre une région inconnue de lui, le long du fleuve Niger, ses paysages exceptionnels, son architecture... Le lecteur s'imprègne avec lui de la vie de populations diverses, parfois métissées, vivant dans le désert ou à ses portes, mais qui n'échappent pas à la marche du monde.

Considéré comme le meilleur représentant de la littérature de son pays, le Mali, Moussa Konaté est codirecteur du festival Etonnants voyageurs de Bamako et fondateur des Editions Le Figuier. Il est l'auteur, chez Fayard, d'un essai, *L'Afrique noire est-elle maudite?* (2010) et, de romans, *L'Empreinte du renard* (2006) et *La Malédiction du Lamantin* (2009).



En librairie le 2 février

Documents

GÉRARD BÉNÉTEAU

Journal d'un curé de ville

Attachée de presse : Marie-Laure Defretin



« Ce *journal* raconte l'histoire d'une fidélité. On a beau me dire que l'Église est « infréquentable », que ses dogmes sont « incroyables », je persiste et je signe : le message évangélique appelle au meilleur pour soi pour le meilleur des autres. Bien sûr, cela s'apparente souvent à un parcours du combattant. Imaginez un jeune homme tout droit arrivé de sa Vendée et qui découvre l'institution au milieu des remous du Concile, puis Paris en mai 68. Ou encore un prêtre, qui enseigne l'histoire, parachuté à Saint-Eustache, au milieu du chantier des Halles, et contraint d'inventer une manière d'accueillir et d'accompagner les naufragés de la vie et du sida. Et qui, quinze ans plus tard, se retrouve supérieur général des Oratoriens ! Ces expériences, les leçons et les questionnements qui les ont accompagnées, j'ai souhaité en être le passeur. »

G.B.

Ce récit à la fois intime, concret et d'une étonnante lucidité est le premier livre du père Gérard Bénéteau.

Proche de Monseigneur Lustiger, pivot de l'ordre des Oratoriens, le père Bénéteau est une des éminences grises du clergé français.

En librairie le 2 février

ROGER-LOUIS BIANCHINI

Crimes sans cadavre

Attachée de presse : Marie Lafitte

Quel rapport y a-t-il entre le récent procès de Jacques Viguié, le professeur de droit, et celui de Jean-Maurice Agnelet, qui fut l'amant d'Agnès Le Roux en 1977 ? Tous deux sont passés au tribunal parce que leur compagne s'était étrangement « absente ». Et assez longtemps pour que la justice s'en inquiète. Pourtant, impossible d'être absolument certain que les jeunes femmes sont mortes tant que leurs corps restent introuvables. Roger-Louis Bianchini revient ici sur des histoires énigmatiques de « crimes sans cadavre » : parfois la police a recueilli des aveux complets, parfois les preuves accablantes s'accumulent sans que jamais le meurtrier ne reconnaisse les faits. Une grand-mère anodine peut cacher une « mémé flingueuse », découpant à la meuleuse à ciment le corps d'un amoureux volage. Un bon père de famille peut avouer en sanglotant avoir étranglé sa maîtresse, son fils et son chien... avant de les couper en morceaux.



Meurtres crapuleux ou passionnels, les enquêtes sans cadavre se referment souvent trop vite. Journaliste pugnace, l'auteur a repris le fil d'investigations oubliées, rencontré des témoins négligés et cherché à éclairer les aspects les plus mystérieux de ces crimes. Une série glaçante qui se lit comme un polar.

Spécialiste des mafias russe et italienne, du grand banditisme, de Monaco et des réseaux d'influence, Roger-Louis Bianchini fut grand reporter à *Nice-Matin* et correspondant pour *France-Soir* et pour *Le Point* jusqu'en 2000. Il est aujourd'hui correspondant local de *L'Express* et il collabore à des journaux allemands et italiens ainsi qu'à des émissions pour les télévisions française, britannique, allemande et australienne. Roger-Louis Bianchini a publié récemment chez Fayard, *Les Treize mystères de la Côte* (2005) et *Un maton au parloir* (2007).

En librairie le 2 février

OLIVIER PASTRÉ, JEAN-MARC SYLVESTRE

Les vingt mensonges qu'on raconte sur la crise

Attachée de presse : Marie-Laure Defretin



« On ne nous dit pas tout », se plaint chaque semaine Anne Roumanoff. C'est bien plus grave : on nous ment. Florilège : la crise est finie. La finance peut s'autoréguler. Le dollar est insubmersible. La croissance verte va nous sauver. Le protectionnisme est mort et enterré. Les banques font leur boulot. L'immigration est un fléau. L'inflation nous menace. L'Europe va imploser. Nos dirigeants nous mentent mais ils se mentent à eux-mêmes aussi. D'où des politiques mises en œuvre qui n'ont ni queue ni tête. C'est pourquoi le mur de la grande dépression se rapproche à la vitesse grand V.

Ce livre vise à rétablir certaines vérités sans lesquelles aucune sortie de crise ne sera possible. En renouant avec la méthode qui a assuré le succès du *Roman vrai de la crise financière* (Perrin, 2008), Olivier Pastré et Jean-Marc Sylvestre décortiquent les scénarios de notre avenir et les vrais dangers de demain.

Jean-Marc Sylvestre, ex-Monsieur Économie sur TF1 et LCI, intervient sur i-Télé et Canal +.

Olivier Pastré, professeur d'économie à Paris VIII, éditorialiste sur France Culture, a notamment publié *Sorties de crise : Ce qu'on ne nous dit pas, ce qui nous attend* (avec Patric Artus, Perrin, 2009).

En librairie le 2 février

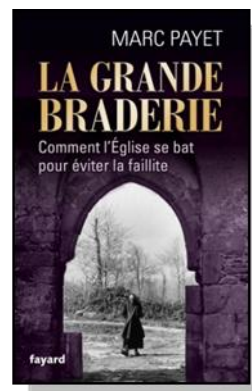
MARC PAYET

La Grande Braderie (tp)

Comment l'Église se bat pour éviter la faillite

Attachée de presse : Marie Lafitte

C'est le dernier acte de la déchristianisation de la France, en cours depuis un siècle : l'Église, afin d'éviter une faillite certaine – due notamment à la crise des vocations qu'elle traverse –, vend à tour de bras ses biens, essentiellement immobiliers. Couvents, séminaires, presbytères, bâtiments appartenant à des congrégations : dans tous les diocèses de France, on assiste depuis quelques années à une inflation exponentielle des transactions, à un ballet d'intermédiaires, d'agents immobiliers et d'économistes diocésains. A découvrir les sommes en jeu – pour ne citer qu'un exemple, une congrégation a récemment vendu à l'émir du Bahreïn un hôtel particulier parisien pour 66 millions d'euros –, on mesure l'intérêt de ce marché parallèle de l'immobilier pour tous ces acteurs et l'on comprend mieux le silence qui règne à ce sujet dans l'Église de France.



Marc Payet a enquêté sur cette retraite, au sens militaire du terme, de l'Église. Loin des clichés qui la décrivent alternativement comme pauvre comme Job ou secrètement fortunée, il dresse un tableau documenté, précis et complètement inattendu de cette institution. Quelle est réellement la situation financière de l'Église ? Comment la vente des biens se fait-elle ? Qui empêche le pactole ? Comment les prêtres se battent-ils pour améliorer des retraites misérables ? En cherchant à établir les faits malgré l'omerta ecclésiastique et sans jamais que son travail journalistique soit biaisé par un parti pris idéologique, Marc Payet livre un document riche en révélations.

Marc Payet est grand reporter au journal *Le Parisien*.

En librairie le 2 février

Essais

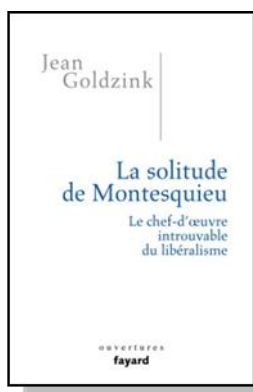
JEAN GOLDZINK

La solitude de Montesquieu.

Le chef d'œuvre introuvable du libéralisme

« Ouvertures »

Attachée de presse : Marion Corcin



Depuis le XIXe siècle, on lit Montesquieu comme le théoricien du libéralisme politique, l'héritier de Locke et des penseurs du droit naturel, le chantre de la modernité post-révolutionnaire. Jean Goldzink montre ici avec brio combien cette lecture est erronée : l'essentiel de la gloire de notre plus fameux théoricien politique serait dû à un « blanchiment d'idées » involontaire, opéré dans les camps idéologiques les plus opposés. En proposant une relecture lumineuse de *De l'esprit des lois* et des œuvres des lecteurs français les plus marquants de cet ouvrage fondateur – de Voltaire à Rousseau, en passant par de Maistre, Constant, Comte et d'autres –, Jean Goldzink rappelle que Montesquieu refuse avec la dernière énergie de penser avec Locke, et que tout son projet consiste au contraire à fonder une science politique sans droit naturel attaché à la personne humaine, autrement dit sans la visée universelle qu'implique le jusnaturalisme moderne. Sa méthode et ses objectifs lui interdisent de concevoir une déclaration des droits de l'homme et du citoyen ou une quelconque « républicanisation » de la liberté par l'élection d'un parlement. De cette mise à bas d'un dogme quasi unanime depuis deux siècles, il ressort aussi qu'il faut questionner la pertinence de l'emploi inconsidéré du terme « libéralisme » en histoire des idées, compte tenu de sa propension vorace à tout avaler, au mépris des moments, des projets et des rudes saveurs d'origine.

Jean Goldzink a enseigné la littérature française à l'ENS de Saint-Cloud/Fontenay/Lyon de 1967 à 2002, et l'histoire des idées politiques à Sciences Po Paris de 2003 à 2009. Il a publié une douzaine d'ouvrages sur les Lumières, dont deux sur Montesquieu.

En librairie le 2 février

JOSEPH MÉLÈZE MODRZEJEWSKI

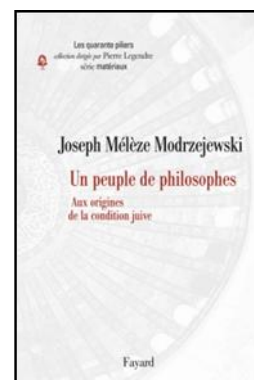
Un peuple de philosophes.

Aux origines de la condition juive

« *Les Quarante piliers* »

Attachée de presse : Marion Corcin

Joseph Méléze Modrzejewski, papyrologue, juriste et historien, spécialiste de la période hellénistique (IV^e-I^{er} siècle avant J.-C.), a enquêté pendant près d'un demi-siècle sur les origines de la condition juive. Papyrus grecs d'Égypte, législation de la Rome impériale, auteurs grecs et latins, sources bibliques et talmudiques témoignent de la formation du statut et de l'image des Juifs dans le monde gréco-romain. Ils montrent que leur condition, caractérisée depuis des siècles par plusieurs grands traits (la transmission de la judéité par la mère, le refus des mœurs des autres peuples, la diaspora, et aussi l'antisémitisme), est le produit d'une histoire étonnante, car fortement contingente, qui s'est jouée principalement dans l'Égypte ptolémaïque, dans le Fayoum et à Alexandrie, du temps du Second Temple (détruit en 70 après J.-C.).



Les contingences historiques conduisent les rabbins à passer, en matière de filiation, de la loi paternelle, qui domine le paysage biblique, à la loi maternelle. On sait désormais, grâce à l'auteur, que c'est un privilège romain qui détermina la réinterprétation de la Loi en matière de filiation ! Joseph Méléze nous raconte une histoire fascinante et complexe, illustrant formidablement la problématique identitaire : les Grecs et les Romains manifestent avant tout de l'indifférence pour les Juifs, alors qu'eux sont séduits par la Grèce ; l'essor d'un judaïsme non rabbinique d'expression grecque verra naître la revendication d'un statut de citoyen pour les Juifs et du droit de conserver leurs particularismes religieux, dont la circoncision, assimilée à de la castration, qui est interdite... Les conflits entre les Juifs et les souverains païens seront nombreux. Le judaïsme hellénisé sera définitivement balayé au II^e siècle, pourtant c'est lui qui sera le legs juif à l'Occident chrétien.

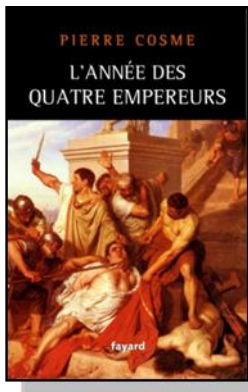
En librairie le 2 février

Histoire

PIERRE COSME

L'Année des quatre empereurs

Attachée de presse : Marie-Laure Defretin



La guerre civile qui déchira le monde romain entre la mort de Néron en juin 68 après J.-C. et la victoire de Vespasien en décembre 69, la première que connut le pouvoir impérial établi par Auguste, constitue un bon révélateur des ressorts de ce nouveau régime politique. Elle mit en effet en jeu les rapports de l'empereur avec l'armée, le Sénat, la population de Rome, mais aussi celle des provinces. La maîtrise de l'information, et donc de la poste impériale, représenta ainsi un enjeu essentiel du conflit. Tout commence avec la chute de Néron, provoquée par un mouvement de révolte en Gaule, dirigé non pas contre Rome, comme celui qui avait éclaté en Judée deux ans plus tôt, mais contre le comportement de Néron. La vacance du pouvoir, due à l'absence d'héritiers issus de la dynastie Julio-Claudienne, aboutit à une série de coups d'État, fomentés par les ambitions concurrentes des principaux généraux de l'Empire, qui, pour la plupart, avaient fréquenté la cour de Néron. Galba, à la tête de la garnison des provinces ibériques fut rapidement éliminé par Othon qui bénéficiait du soutien de la garde prétorienne. Mais ce dernier ne fit pas le poids face à Vitellius, à la tête des armées du Rhin. L'esprit de corps des légions qui combattaient les Juifs porta au pouvoir leur commandant en chef, Vespasien. Le ralliement des soldats cantonnés sur le Danube renversa alors l'équilibre des forces en sa faveur. Cette guerre civile est éclairée d'un jour nouveau par la documentation épigraphique, qui s'est récemment renouvelée.

Agrégé et docteur en Histoire, maître de conférences d'Histoire ancienne à l'université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, Pierre Cosme est l'auteur de *L'État romain entre éclatement et continuité (de 192 à 325 ap.J.-C.)* (Seli Arslan, 1998) ; *Auguste* (Perrin, 2005) et *L'Armée romaine (VIII^e siècle av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)* (Armand Colin, 2007).

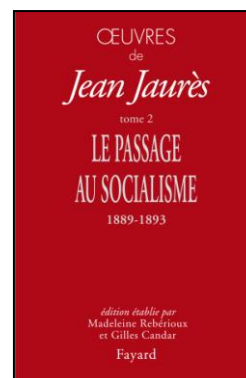
En librairie le 2 février

JEAN JAURÈS

Le passage au socialisme, 1889-1893

Attachée de presse : Dominique Fusco

Ce tome 2, qui s'insère dans la série qui prévoit 17 volumes (et dont on a déjà publié 5 tomes), couvre la période allant de l'échec électoral de Jaurès en septembre 1889 à son retour réussi à la Chambre en janvier 1893. Ces quatre années voient Jaurès, universitaire et élu local, issu d'un républicanisme exigeant mais modéré, compagnon de route du radicalisme, faire face à la question sociale, aux premières grèves comme à l'institution des Bourses du Travail, à tous les débats de politique nationale ou internationale du temps. Le volume présente en outre un texte inédit important, rédigé au cours de l'été 1891, « La question sociale, l'injustice du capitalisme et la révolution religieuse », dont seul le dernier tiers était connu depuis sa publication en 1959 par Michel Launay. Cet inédit est essentiel à la compréhension de l'évolution politique et intellectuelle de Jaurès au moment où il achève ses thèses (déjà publiées dans le tome 3 paru en 2000) et s'interroge sur ses orientations personnelles, sur la société et le monde dans lequel il vit. L'ouvrage est conçu selon les mêmes principes que les précédents : choix raisonné des textes publiés, reproduits dans leur intégralité, qu'il s'agisse d'articles ou de discours, et éclairés par un riche appareil critique, complété d'un index, d'une bibliographie et de la liste exhaustive avec leurs références de tous les textes connus de Jaurès de septembre 1889 à janvier 1893.



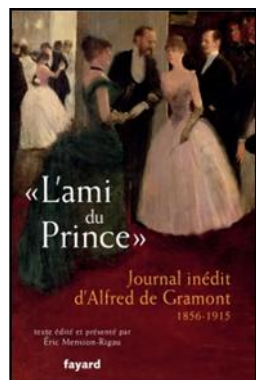
Jean Jaurès (1859-1914) est la référence inévitable du socialisme français, son véritable fondateur en tant que courant politique constitué. Professeur de philosophie, journaliste, député du Tarn, il a exercé une influence considérable sur la République française. Fayard a entrepris avec la Société d'études jaurésiennes la première édition scientifique de ses *Œuvres* en 17 volumes, dans une édition établie par Madeleine Rebérioux et Gilles Candar.

En librairie le 2 février

ERIC MENSION-RIGAU

L'ami du Prince. Journal inédit d'Alfred de Gramont

Attachée de presse : Marie-Laure Defretin



Il s'agit de l'édition annotée et commentée du *Journal inédit du comte Alfred de Gramont* (1856-1915), lequel eut une longue carrière diplomatique, avant de devenir ministre des Affaires étrangères en 1870. Vivant principalement à Paris, il fut un ami intime et un proche collaborateur du duc d'Orléans (1869-1926), prétendant à la Couronne de France depuis la mort du comte de Paris en 1894. Cet ouvrage offre un panorama très complet de l'histoire politique, sociale et culturelle de la Troisième République avant 1914. Alfred de Gramont donne une masse considérable d'informations sur le prétendant à la Couronne de France et sur le parti royaliste. Tout est décrit avec une abondance de détails qui font du texte un document exceptionnel, qu'il s'agisse de la ligne politique suivie par le prince, des divisions du parti royaliste, qu'entraînent rivalités et jalousies, ou encore des intrigues qui se nouent et s'agissent autour des princes en exil. L'intérêt de l'ouvrage n'est pas seulement politique. En effet, le rayonnement social

et mondain de la famille Gramont place l'auteur du manuscrit, par sa naissance et sa culture, au cœur de la « haute société ». Les personnalités les plus en vue du Tout-Paris fréquentent le comte. Celui-ci donne ainsi de multiples informations sur ce monde des salons décrit par Marcel Proust qui, précisément, trouva dans le duc de Guiche, neveu d'Alfred de Gramont, l'un des modèles du duc de Guermantes.

Eric Mension-Rigau est professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, où il est titulaire de la chaire d'histoire sociale et culturelle. Il a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels *Aristocrates et grands bourgeois* (prix de l'Association de la Noblesse française en 1994), *La Vie des Châteaux* (1999).

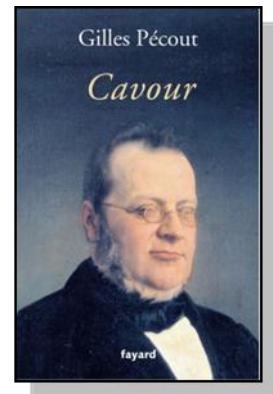
En librairie le 2 février

GILLES PÉCOUT

Cavour

Attachée de presse : Marion Corcin

Cavour, le « père de l'Unité » italienne, a exactement vécu le demi-siècle (1810-1861) que les Italiens appellent le Risorgimento, l'éveil national qui conduisit leur pays à l'unification dont on commémorera l'anniversaire en 2011. En restituant la vie de ce personnage, c'est un regard nouveau qui est porté sur la genèse de l'Italie contemporaine. Mais la réussite de Cavour porte aussi à s'interroger sur les paradoxes de la modernité politique dans l'Europe du XIX^e siècle : l'acceptation des héritages progressistes de 1789 et la peur d'une nouvelle révolution, la synthèse entre autorité, pouvoir et règne de l'opinion, le répertoire d'un homme d'Etat efficace et réaliste, populaire mais sans charisme.



150 ans après sa mort brutale, subsiste une énigme Cavour. Comment ce grand aristocrate piémontais, né sous l'occupation française et filleul de la soeur de Napoléon, qui écrit plus volontiers le français que l'italien, qui n'a jamais mis les pieds au sud de Florence mais se sent chez lui à Genève, Londres et Paris, devient-il le seul représentant des intérêts italiens ? A quelle Italie peut-il croire, lui qui n'en connaît qu'imparfaitement les terres et les habitants ? Comment parvient-il si vite et si bien à rassembler tant de forces politiques contradictoires au service de son grand dessein ? Et pourquoi, Cavour si célèbre dans l'Europe de son temps, a-t-il progressivement disparu des lieux de mémoire et du panthéon de l'Italie ?

Professeur d'histoire contemporaine à l'ENS de la rue d'Ulm et directeur d'études à l'EPHE. Il est notamment l'auteur de *Naissance de l'Italie contemporaine* (Armand Colin, 2004), *Il Lungo Risorgimento* (Bruno Mondadori, 1999), *Penser les frontières d'Europe* (PUF/Éditions de l'ENS, 2004) et est membre de divers comités éditoriaux : *Memoria e Ricerca*, *Bollettino di italianistica*, *Historia Magistra*, *Journal of Modern Italian Studies* et *European History Quarterly*.

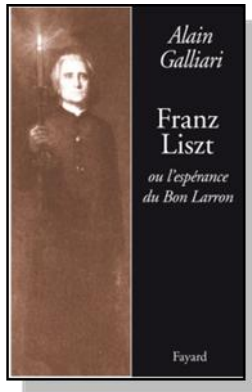
En librairie le 2 février

Musique

ALAIN GALLIARI

Franz Liszt ou l'espérance du Bon Larron

Attachée de presse : Marion Corcin



« Liszt s'est fait abbé ! » La nouvelle, qui se répand en Europe en avril 1865, n'a cessé depuis de provoquer moquerie et incompréhension. Comment, ce parangon de vertu qu'il n'était pas prenait les ordres mineurs ! Alain Galliari dépasse cette contradiction à laquelle beaucoup de commentateurs se sont arrêtés en interrogeant ce qui, dans la vie intérieure de Liszt et dans son activité musicale (de pianiste, de compositeur, de penseur), s'inscrit dans cette démarche, qui avait tenté le musicien dès son plus jeune âge. Le fil conducteur de cet engagement religieux, qui traverse la vie et l'œuvre, permet d'interpréter la cohérence d'une personnalité artistique qui a dominé son siècle.

En librairie le 2 février

JEAN THÉFAINE

Hubert-Félix Thiéfaine

Nouvelle édition revue et augmentée

Attachée de presse : Marion Corcin

Hubert-Félix Thiéfaine est le plus célèbre « inconnu » de la chanson française. L'exemple même de l'artiste qui s'est imposé au sommet sur la durée, en dépit du silence des top-médias, télévisés notamment, qui l'ont toujours trouvé trop décalé. L'artiste, il est vrai, n'est pas formaté. À cent lieues des clichés d'usage, son écriture flirte avec le surréalisme, fouille les plaies d'enfance, renvoie l'homme à son absurdité, tempête contre un monde désespérément bancal, balance entre dérision vitale et colère inextinguible. Musicalement, c'est le rock qui habille le plus souvent les noires humeurs du poète électrique. Un cocktail détonant qui, depuis plus de trente ans, a conquis des légions de fans. Régulièrement certifiés or, les albums de HFT sont attendus par son public avec une fidélité et une ferveur incomparables dans le métier. Et difficile d'oublier qu'en 1998, pour marquer ses vingt ans de carrière, il avait rempli les 17 000 places de Bercy sans soutien média ou presque!



Fin 2005, une première biographie était parue chez Fayard. Le livre s'imposa très vite comme une référence. Cinq ans plus tard, cette nouvelle édition a été très largement complétée et enrichie de nombreux témoignages nouveaux.

Hubert-Félix Thiéfaine, qui s'était longtemps refusé à ce genre d'exercice, a renouvelé sa confiance à son quasi homonyme, Jean Théfaine. Le résultat est passionnant toujours, émouvant

souvent, jetant une lumière encore plus précise sur la plus mystérieuse icône de la chanson française. Un électron libre sans véritable descendance, qui serait né d'une collision entre Ferré, Dylan et les Rolling Stones.

Longtemps responsable du service culturel au quotidien *Ouest-France*, Jean Théfaine a collaboré à la revue *Chorus* depuis sa création. Il est considéré comme une référence en matière de chanson française, de rock et de musiques du monde.

En librairie le 2 février



• M I L L E • E T • U N E • N U I T S

Essais

FRANÇOIS FLAHAULT

Où est passé le bien commun ?

Attachée de presse : Marie Lafitte



Aujourd'hui, l'intérêt individuel et privé règne dans les sociétés qui ne se définissent que comme la libre association d'individus dotés de droits. L'idée de bien commun a été évacuée. Pourtant, elle traduit un souci réel. Comment penser le bien commun dans un contexte où le politique est dominé par les puissances économiques et financières ? François Flahault retrace l'histoire de cette idée et expose comment, récemment, en réduisant la politique à une habile gestion des affaires publiques, elle a été écartée, et comment les droits de l'homme ont fini par l'évincer... Quand bien même les droits humains ne se substituent pas à lui, car ils ne permettent pas de le penser : la Déclaration des droits de l'homme ne dit en effet rien de la finalité des sociétés humaines au-delà de leur utilité pratique, ni ce qui relie entre eux leurs membres. François Flahault redéfinit le bien commun sans faire appel à une quelconque transcendance et éclaire ainsi tous les enjeux actuels de l'existence sociale, autrement recouverts par l'économisme. En quoi coïncide-t-il avec le bien premier de chacun ? Comment s'articulent les liens et les biens ? Quelles sont les relations entre le bien commun (au singulier), les biens communs (au pluriel) et les biens privés ? Quels rapports entre économie marchande et biens communs ? Un État démocratique doit-il assigner une responsabilité aux pouvoirs économiques et financiers au regard du bien commun ? Faut-il, au nom de la liberté individuelle, laisser sans réponse la question de ce qu'est la « vie bonne » ?

Philosophe, directeur de recherches au CNRS, François Flahault anime un séminaire d'anthropologie générale à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a récemment publié *Le Sentiment d'exister* (Descartes & Cie, 2002) ou encore *Le Paradoxe de Robinson. Capitalisme et société* (Mille et une nuits, 2005). Il est notamment l'auteur de « *Be yourself!* ». *Au-delà de la conception occidentale de l'individu* (Mille et une nuits, 2006) et *Le Crépuscule de Prométhée* (Mille et une nuits, 2008).

En librairie le 2 février

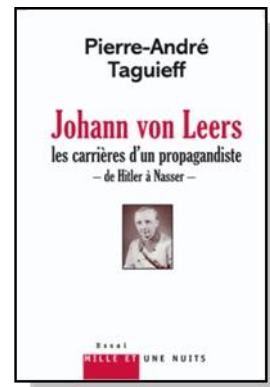
PIERRE-ANDRE TAGUIEFF

Johann von Leers.

Les carrières d'un propagandiste - de Hitler à Nasser -

Attachée de presse : Marie Lafitte

Johann von Leers appartient à cette catégorie de seconds couteaux qui, derrière les figures de premier plan du régime national-socialiste, tel Goebbels, fabriquèrent et répandirent sa propagande criminelle. Né le 25 janvier 1902 dans une famille de paysans du Nord-Est de l'Allemagne, von Leers fait de brillantes études et devient docteur en droit. Au milieu des années 1920, il embrasse les idées raciales véhiculées par les idéologues extrémistes et adhère à un mouvement nationaliste de jeunes, Adler und Falken (« Aigles et faucons »), où il rencontre Heinrich Himmler. Attaché diplomatique pour le ministère des Affaires étrangères allemand de 1926 à 1928, il se rallie au national-socialisme en août 1929. Il devient sans tarder le rédacteur en chef de la revue nazie raciste *Wille und Weg*, lancée en 1931 à l'initiative du futur ministre de la Propagande du Troisième Reich : sa première livraison s'ouvre sur un article de Joseph Goebbels, dont il est devenu l'un des protégés. Von Leers acquiert rapidement la réputation d'être à la fois un spécialiste de la « question juive » et un propagandiste efficace. Dans un discours prononcé le 10 août 1931, il résume ainsi son programme d'action : « Nous devons pratiquer un antisémitisme fanatique jusqu'à ce que la question juive trouve une véritable solution finale. »



De l'élection d'Hitler à la fin de la guerre, il restera l'un des hommes les plus actifs dans la fabrication de la propagande antijuive. À la fin des années 1950, il devient l'un des conseillers de Nasser.

Pierre-André Taguieff est notamment l'auteur de *La Nouvelle judéophobie* (Mille et une nuits, 2002), *La Couleur et le sang. Doctrines racistes à la française* (Mille et une nuits, 2002), *Les Protocoles des sages de Sion. Faux et usages d'un faux* (Fayard, 2004), *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire* (Fayard, 2004), *La Foire aux illuminés* (Mille et une nuits, 2005), *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne* (Mille et une nuits, 2006), *La Bioéthique ou le juste milieu. Une quête de sens à l'âge du nihilisme technicien* (Fayard, 2007).

En librairie le 2 février

Pour vos contacts :

Fayard, Mazarine, Pauvert, Mille et une nuits

13, rue du Montparnasse – 75006 Paris

- Marion Corcin : Attachée de presse : 01 45 49 82 31
mcorcin@editions-fayard.fr
- Marie-Laure Defretin : Attachée de presse : 01 45 49 79 77
mldefretin@editions-fayard.fr
- Dominique Fusco : Attachée de presse : 01 45 49 82 32
dfusco@editions-fayard.fr
- Marie Lafitte : Attachée de presse : 01 45 49 79 74
mlafitte@editions-fayard.fr
- Stéphanie Moennard : Assistante de presse : 01 45 49 82 26
smoennard@editions-fayard.fr

Presse régionale et service commercial

- Delphine Katrantzis: 01 45 49 82 43
dkatrantzis@editions-fayard.fr

Cessions de droits

- Carole Saudejaud: 01 45 49 82 48
csaudejaud@editions-fayard.fr